

Et un mort de 15 ans quartier de la monnaie à Romans ! Avec Thomas, ça fait deux

écrit par Christine Tasin | 11 avril 2024



Screenshot

Au moment où j'écris, mercredi à 17 h, cela fait une journée qu'un "jeune" a été poignardé. Un "adolescent" disent les journalistes. Et on ne connaît toujours pas son prénom... Sans doute pour éviter de faire un rapprochement avec l'immigration, avec l'islamisation de notre pays. Pourtant, rien à reprocher à cette jeune victime si l'on en croit la presse ; travaillant à la frontière suisse il serait revenu dans sa famille pour le ramadan et se serait interposé dans une bataille de plus entre 2 camps. Et c'est lui qui aurait pris les coups. L'affaire ressemble beaucoup à celle de Thomas, mort pour s'être lui aussi interposé. Un descendant d'immigré, un petit Français.

Les deux face à des dégénérés haïssant la France.

Face à des gens qui détestent la France. Pourquoi y restent-ils, sinon dans l'espoir d'être très vite (bientôt) suffisamment nombreux pour y imposer leurs moeurs, coutumes et la charia ?

Ce quartier "réputé difficile" (tiens donc ! et pourquoi ? comment ça, il ne faut pas le dire ?) a déjà été sous le feu de l'actualité en novembre dernier après la mort de Thomas à Crépol.

Les [agressions ultraviolentes entre jeunes](#) se poursuivent. Près d'une semaine après [la mort du jeune Shemseddine](#), passé à tabac à la sortie de son collège à Viry-Châtillon, un adolescent de 15 ans a été mortellement blessé mardi par arme blanche à [Romans-sur-Isère](#), dans la Drôme, a appris *Le Figaro* de source policière confirmant une information de [France Bleu Drôme Ardèche](#). La victime, inconnue de la justice, a été gravement touchée au dos vers 21h00, dans le quartier sensible de la Monnaie. Malgré l'intervention des secours sur place, le jeune homme a succombé à ses blessures après son transfert à l'hôpital.

Dans le cadre des premières investigations, une personne a été interpellée ce mercredi matin, a déclaré le procureur de la République de Valence Laurent de Caigny dans un communiqué. Il s'agit d'«un individu en lien avec les suspects et ayant conduit l'un des véhicules des suspects», a précisé le parquet, ajoutant que «les autres suspects sont désormais activement recherchés». Une enquête a été ouverte pour «homicide volontaire».

«Bagarre généralisée»

Ce matin, «l'audition par la police judiciaire d'un témoin majeur, présent lors des faits» a permis de faire avancer l'enquête, indique une source locale bien informée. Cette dernière précise que le drame s'est déroulé sur le boulevard Henri Dunant à la suite d'un différend survenu la veille entre des adolescents du quartier. Mardi soir, toujours selon cette source, le père et le frère aîné d'un adolescent de la Monnaie seraient venus affronter, à ses côtés, une bande de jeunes adverse, alors que ceux-ci se trouvaient aux abords de l'aire de jeux du quartier. «Le ton est alors monté et, dans la confusion, le frère aîné aurait alors poignardé la victime qui tentait de s'interposer. Le garçon s'est vidé de son sang dans les bras d'un ami, tandis que l'altercation virait à la bagarre généralisée. Puis, le père, le fils aîné et le dernier fils ont pris la fuite», raconte cette source.

Un scénario confirmé cet après-midi par le procureur qui explique que cette altercation est intervenue «en réponse à un autre différend violent antérieur à quelques jours (...) possiblement dans ou à proximité d'un établissement scolaire romains». «Deux témoins exposaient [aux enquêteurs NDLR] que plusieurs membres d'une même famille d'un quartier extérieur à celui de la Monnaie étaient venus à bord de véhicules à la recherche du protagoniste opposé qu'ils avaient fini par trouver», précise le communiqué.

<https://www.lefigaro.fr/faits-divers/romans-sur-isere-un-adole>

[scent-de-15-ans-tue-a-l-arme-blanche-dans-le-quartier-sensible-de-la-monnaie-20240410](#)

La France est devenue le Chicago des années 20, bandes rivales, trafic de drogue, règlements de compte...

La spécificité française est la place fréquente de l'école dans le déclenchement des règlements de compte. Parce que le trafic de drogue se fait autour de l'école ? Parce que l'école est le lieu où se tissent les bandes et les jalousies ? On attend des investigations et des pistes de solutions de nos psys, éducateurs, donneurs de leçons en tous genres, bien que j'aie, quant à moi, ma petite idée, mais je gage que personne ne me la demandera.

Alors je vous la donne, des fois que ça vous intéresse... et comme je suis persuadée que les lecteurs de RR ont des idées proches des miennes... Le responsable de tout cela c'est l'immigration massive (zut, le procureur de Besançon va-t-il me mettre en garde à vue ?) de trop de personnes issues de pays musulmans qui n'ont pas nos codes, nos valeurs, et en sont restés à la loi du plus fort, comme quand Mahomet détroussait les caravaniers et constituait sa bande de brigands. Il faut des siècles, voire des millénaires pour policer des peuples, il faut beaucoup de Socrate, de Lucrèce, de Sénèque, d'Archimède, de Newton, de Phidias, de Pasteur et de Marie Curie, de Bach et de Mozart, de Chaplin et de Clint Eastwood mais aussi d'Alexandre et de César, et d'écrivains pour faire vivre les fantasmes, faire toucher le beau, le dépassement pour faire progresser un peuple, le sortir de la guerre du feu...

Nous assistons en direct aux dégâts liés à l'inculture, au refus de la science, de la musique (n'adoucit-elle pas les moeurs ?), de la littérature, de l'athéisme et de la liberté de penser et de croire...

Oui les crimes, les assassinats que nous subissons sont la main de la barbarie, de l'ignorance, de millions de gens déportés -le mot est juste- en masse dans un monde qui n'a rien à voir avec le leur et qui, pour une bonne partie d'entre eux, parce qu'ils sont nombreux, au lieu de saisir l'opportunité d'échapper à leurs horreurs natales, les font revivre, les recréent.

Il n'y a pas d'autre solution que d'arrêter l'immigration... Mais tant que les Français laisseront aux manettes des européistes, forcément immigrationnistes, ils creusent nos tombes et celles de nos enfants.